

Échos du silence



Méditation chrétienne du Québec et des régions francophones du Canada
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, bureau H-205, Montréal (Québec) H3T 1B6
514-525-4649, info@meditationchretienne.ca www.meditationchretienne.ca

Éditorial

De quoi avons-nous peur, nous, apôtres et disciples de Jésus, en ce XXI^e siècle?

La foi de Jésus reposait en grande partie sur son lien intime, dans la prière et le silence, avec son père, Abba. Par la prière contemplative, nous voulons restaurer ce lien privilégié avec toi, Jésus, notre Maître intérieur. Car il faut beaucoup d'audace et de force pour te suivre. Encore faut-il renoncer à nous-mêmes! Et être prêts à y consacrer notre vie, ou la sacrifier, s'il le faut (Luc 9, 18-24).

Parfois, soyons sincères, nous avons honte d'être chrétien-ne-s. Bref, aurions-nous honte de toi? Les apparences doivent être sauvées. Se dire chrétiennes ou chrétiens quand ça ne dérange pas, ou que ça ne menace personne, ça devrait nous interpeller. Témoigner de sa vie de foi, non pas tant par des paroles, mais surtout par des gestes parlants et des attitudes qui rappellent celles que Jésus adoptait lors de son passage sur cette Terre : accueil inconditionnel de la femme prostituée, du publicain, du centurion; respect intégral des différences culturelles et religieuses (les gens de Samarie, les notables), ouverture d'esprit par rapport à la Loi juive (L'homme a-t-il été créé pour le sabbat ou le sabbat est-il au service de l'homme?). Sous plusieurs rapports, la tradition religieuse juive du temps de Jésus était devenue inhumaine! C'est pourquoi, sans ambages, discrètement mais avec assurance, il a voulu la *réformer*, en quelque sorte.

Peur de changer quoi que ce soit de « sa petite vie tranquille ». Peur de faire évoluer mon milieu d'insertion, y compris ma communauté de méditation. Préférer le repli sur soi plutôt qu'une solidarité épanouissante qui implique esprit créatif et initiatives. Peur de déranger. Peur de sortir de sa zone de confort. Peur de recevoir des critiques même constructives. Peur de devoir faire des concessions. Peur de bousculer des personnes : les effectifs sont minimes, il ne faudrait pas risquer encore de les diminuer. *Peur de vivre debout en ressuscité-e*. On préfère des postures recroquevillées, agenouillées, de soumission. Pourquoi toutes ces peurs ? *Parce qu'il nous manque la plus précieuse des libertés : la liberté intérieure.*



En effet, toutes celles et tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, celles-là et ceux-là sont filles et fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont peur; c'est un Esprit qui fait de vous des filles et des fils, poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : « Abba! » (Romains, 8, 14-15).

La parabole des *Aboiteaux d'Acadie* nous rappelle avec audace cet appel reçu à nous dresser comme ces aboiteaux pour permettre au Royaume d'avancer sur les terres humaines. Un engagement actif sous la mouvance de l'Esprit pour rendre fécond ce qui est mort ou stérile. Le texte choisi de John Main met en relief l'équilibre nécessaire entre contemplation et action qui sont intrinsèquement indissociables. Un équilibre jamais totalement ni parfaitement acquis. Le texte de Karam Al-Helou présente un bref historique de contributions des chrétiens d'Alep en Syrie, et au dire de Pierrette Adjoury qui le présente, « La prière silencieuse, solidaire, peut devenir un antidote efficace » à la violence actuelle, omniprésente. L'équilibre rompu doit se réinstaller, et ce, grâce aux chrétiennes et chrétiens qui y demeurent au risque de leur vie (Luc 9, 18-24). Dans la même veine, la prière du *Carmel de Morlaix* joue le rôle d'intermède entre deux séries de textes. Elle joint la vénération de John Main pour la Trinité.

Explorons maintenant notre propre jardin. Le 30^e anniversaire du décès de John Main, le 30 décembre 2012, a inspiré un texte à Michel Boyer o.f.m., intitulé : *John Main : un parcours de sa vie*. Une première partie de deux (la suite dans *Échos du silence de mars* 2014). *Approfondir ensemble le mystère d'aimer* résume très bien la journée de ressourcement le 4 mai 2013 en Outaouais : un texte de Roch-André LeBlanc d'Ottawa. Le même jour à Montréal, avec Daniel Cadrin o.p., *Défis de la croissance dans la foi à la lumière de saint-Paul*, que nous schématise si bien Christiane Gagnon. Pierre Lacroix témoigne de sa participation à l'Assemblée générale le même jour en après-midi.

Après l'exploration de notre jardin suit une deuxième série de textes.

Joan D. Chittister est une sœur bénédictine et une écrivaine américaine qui nous livre ici un extrait de son ouvrage *Ce que je crois. En quête d'un Dieu digne de foi*. Une première partie de deux (la suite dans *Échos du silence de mars* 2014) où elle remet en question conceptions et perceptions sur le Jésus ressuscité. Sur la compréhension d'attitudes vraies et d'autres de boucliers de l'autorité ecclésiale. La prise de position de l'évêque de Rome concernant l'abolition des douanes pastorales (Homélie du samedi 25 mai 2013) peut inspirer notre type d'accueil au sein de nos communautés de méditation. Le regard du cardinal Tauran sur Robert Schuman illustre très bien l'équilibre entre contemplation et action : *Se sanctifier dans le service politique*. Cela pourrait-il aussi inspirer nombre de nos élus tant au plan municipal que provincial?

Merci à vous collaboratrices et collaborateurs, correspondant-e-s hors Canada, artisans de ce numéro d'automne 2013. À Louise Lamy qui assure la mise en page, tant d'un point de vue technique qu'artistique. À Michel Boyer qui réalise la révision linguistique. À Marc Bellemare qui fait affaire avec l'imprimeur *Invitations* à Beloeil et renouvelle des commandites au profit d'*Échos du silence*. Mille mercis.

Pour tout article à publier, le faire parvenir, pour l'automne, AVANT le 15 juin, et AVANT le 10 décembre, pour le printemps, directement à yvonrtheroux@hotmail.com

Parabole des aboiteaux

Pierre-Gervais Majeau, prêtre du diocèse de Joliette, le 22 mai 2013



Lors d'un voyage en Acadie ou encore dans les régions de l'estuaire du Saint-Laurent, il est toujours possible de constater ces aménagements, ces aboiteaux, sur les abords de la mer afin de gagner de la terre arable. Ces aboiteaux permettent ainsi d'empêcher la mer d'envahir les terres à marée haute et aussi d'évacuer à marée basse les eaux pluviales. Par la suite, ces terres récupérées sur les zones inondables, deviennent des jardins, des pacages après avoir été débarrassées de leur forte teneur de sel. Les Acadiens, au XVIIe siècle, devaient construire ces aboiteaux car ils devaient se faire de la terre arable en la gagnant sur les plaines de l'estran étant donné que les terres gagnées sur les forêts ne donnaient pas de bonnes récoltes. Ces terres récupérées par la technique des aboiteaux s'avéraient cinq fois plus fertiles que les terres gagnées sur les forêts. Cependant, à la suite des fortes marées de tempête, les fermiers devaient effectuer de pénibles travaux d'entretien sur ces aboiteaux fragiles. Ce n'est pas pour rien que les Acadiens avaient alors reçu le surnom de défricheurs d'eau!

Gagner de la terre fertile sur les marais et les plaines de l'estran, voilà tout un défi qui demande de l'audace. Comment ne pas être fiers de ces Acadiens, surtout quand on vient de la région de la nouvelle Acadie! Ces aboiteaux portent un grand message de courage car ils sont signes de défi dans les tempêtes. Par leur solidité, ces aboiteaux permettent de sauvegarder ces jardins, ces petits royaumes assurant les repas de la nombreuse maisonnée. Ces aboiteaux portent aussi un grand message de foi!

En effet, ces aboiteaux nous parlent du Royaume. Ce Royaume de Dieu qui tente de faire reculer les terres infertiles afin que grandissent les jardins d'une humanité transformée par l'Esprit, la Puissance de Dieu. Tout un défi que de faire reculer les eaux pour faire avancer les terres du Royaume! Nous savons que dans la Bible, les forces du Mal séjournent dans les mers et les eaux profondes. Les mers deviennent donc symbole de ces forces d'anti Royaume. Quand l'évangéliste Marc nous présente Jésus marchant sur la mer (6,48), il veut donc nous présenter un ressuscité, vainqueur de tout mal et de toutes morts! C'est ce même Jésus qui nous invite à le suivre sur ces domaines gagnés sur les forces de la mort et du mal. Construire des aboiteaux pour gagner des espaces de Royaume sur les plaines dominées par les mers et les forces de mort! Voilà donc ce défi que l'appel du Christ nous engage à relever! Cet appel de l'Évangile nous enjoint à quitter nos prétentions à dominer, à imposer nos certitudes, à contrôler ou encore à se faire premier. « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il se fasse le dernier de tous et le serviteur de tous » (Marc 9, 35). L'Évangile devient alors comme ces aboiteaux qui contiennent les forces de la mer et permettent à ces terres émergées de fleurir en jardins. Les valeurs de l'Évangile sont des signes, des symboles aux couleurs du Royaume : la compassion, le combat pour la justice, la simplicité de vie volontaire, la douceur ou la non-violence, la miséricorde ou la compassion devant les fautes de l'autre, la limpidité ou la transparence du cœur... voilà ces valeurs qui nous permettent de faire avancer l'établissement du Royaume sur ces terres humaines gagnées sur les forces de la mer.

Est-ce rêver en couleur que de rêver en une humanité enfin émergée des forces de la mort pour devenir un Royaume où Dieu-Père se promènerait à la recherche de cette humanité dont il est amoureux, à tel point qu'il lui a donné son Fils afin que par lui nous ayons la vie en plénitude, en abondance, la vie éternelle? « Tout homme sera salé au feu. C'est une bonne chose que le sel, mais si le sel cesse d'être du sel, avec quoi allez-vous le saler, avec quoi allez-vous lui rendre sa force? Ayez du sel en

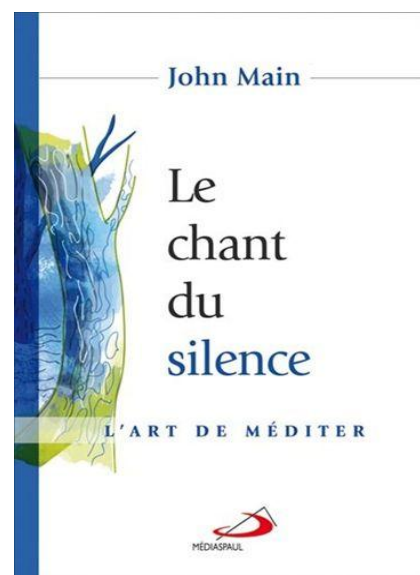
vous-mêmes, et vivez en paix entre vous » (Marc 9,50). Salé au feu! Ce sel de la Mer Morte, si riche en phosphore, servait jadis à allumer le feu. Allumez donc le feu de l'amour par la force du sel de votre amour! Ainsi vous serez des signes du Royaume, de ce Royaume qui gagne du terrain sur les forces de la mort et du mal. Vraiment, ces aboiteaux d'Acadie nous rappellent avec audace cet appel reçu à nous dresser comme ces aboiteaux pour permettre au Royaume d'avancer sur les terres humaines.



**John MAIN, o.s.b., *Le chant du silence. L'art de méditer*,
Montréal, Médiaspaul, 2013, p. 246-247. (Contemplation et action)**

L'une des tensions qui traversent l'histoire du christianisme, c'est la tension entre les modes actif et contemplatif. Et l'une des tragédies du christianisme moderne, c'est que cette tension a beaucoup diminué. Chaque chrétien est appelé à vivre la dimension contemplative de la vision du Christ. Chaque chrétien, en d'autres mots, est appelé à une *conscience* profonde de ce que cela signifie que d'être créé par Dieu, d'être racheté par Jésus, d'être un temple du Saint-Esprit. Chaque fois que des personnes religieuses ont tourné le dos à cette dimension contemplative de leur vocation, elles sont devenues trop *occupées*, actives de façon irréfléchie, telles des mouches du coche. Si notre vie est enracinée dans le Christ, enracinée dans son amour et dans la connaissance consciente de son amour, alors nous n'avons pas besoin de nous inquiéter d'avoir à régler notre agir.

Notre agir trouvera toujours sa source dans cet amour et sera éclairé et influencé par cet amour. En fait, plus nous sommes actifs, plus il est important que notre action trouve sa source dans la contemplation et y soit enracinée. Et la contemplation implique une communion profonde, silencieuse, afin que nous sachions qui nous sommes en étant qui nous sommes. Savoir que nous sommes enracinés et fondés dans le Christ, la Résurrection de Dieu, c'est la connaissance chrétienne de soi.



La solidarité chrétienne doit se manifester de diverses manières. Mettre au silence les chrétiens d'Alep, c'est trahir leur contribution, renier la portée de cette lumière déchirée par les forces des ténèbres. La prière silencieuse, solidaire, peut devenir un antidote efficace.

Je me permets de vous faire suivre ce texte envoyé par un ami d'origine syrienne. Pierrette Adjoury
Les larmes amères des chrétiens d'Alep⁽¹⁾.

Pionniers de la renaissance culturelle et politique au Moyen-Orient, les chrétiens de la capitale économique de la Syrie sont à présent perçus comme des étrangers. Par Karam Al-Helou, 4 avril 2013.

Les *chrétiens arabes* ont de quoi être amers. Alors qu'ils ont puissamment contribué au progrès de la civilisation arabe, ils sont aujourd'hui en butte au rejet et à la marginalisation. C'est encore plus vrai pour ce qui est des chrétiens d'Alep qui furent les pionniers de la Nahda ["Renaissance", mouvement intellectuel arabe de la fin du XIXe siècle]. Ils sont non seulement chassés de chez eux et persécutés, mais on va jusqu'à mettre en doute leur appartenance à la communauté nationale. Quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux seraient déjà partis. Le chef d'une des factions islamiques armées de la ville n'a pas hésité à déclarer au journal panarabe *Al-Hayat* : *"Ce ne sont pas de vrais Syriens. [...] Ils n'ont pas de liens avec le pays. [...] S'il arrive quelque chose, ils prennent la fuite parce que l'Occident et le régime syrien leur disent qu'ils seront tués en cas de domination par les révolutionnaires."*

La passion de l'écriture

Les sources historiques concordent pour indiquer que le mouvement de la Nahda a pris son envol à Alep dès le XVIIIe siècle, avant de se répandre à travers tout le Proche-Orient, à la fin du XIXe siècle. Selon l'historien Albert Hourani, des chrétiens de la ville s'étaient

lancés dans une *nahda* en approfondissant leurs connaissances de la langue arabe auprès d'hommes de religion musulmane. Certains d'entre eux se sont ensuite consacrés avec passion à l'écriture de prose et de poésie, et c'est l'étincelle qui a déclenché ensuite la Nahda littéraire au Liban. Ils sont également les précurseurs de l'imprimerie arabe, puisque le patriarche grec orthodoxe, Athanasius Al-Dabbas, y a créé la première imprimerie arabe en 1702. C'est encore un chrétien alépin, Abdallah Al-Zakher, qui a créé la première imprimerie arabe au Liban, en 1723.

Alors que l'Orient était plongé dans les ténèbres de l'analphabétisme, les chrétiens ont également fondé des écoles à Alep : les maronites dès 1666, les orthodoxes en 1800, les protestants en 1848 et les Franciscains en 1859. Ils peuvent se prévaloir en outre d'avoir grandement contribué à l'évolution de la langue et de la littérature arabes. Ainsi, l'évêque Germanos Farhat s'est consacré à la grammaire et a contribué à rendre l'arabe plus simple et plus accessible.

Pensée libérale

D'autres chrétiens alépins ont rendu d'éminents services au mouvement des Lumières arabes. Ainsi, Rizqallah Hassoun, qualifié d' *"imam de la presse arabe"*, a créé en 1855 à Istanbul le premier journal en langue arabe. Dans ses écrits, il se faisait l'avocat sans concession de la liberté et le pourfendeur de la tyrannie. Il faut également mentionner Gabriel Dallal, l'un des premiers martyrs du libéralisme arabe. Il a

résumé la pensée libérale dans un poème, ce qui lui a valu d'être exécuté par les Ottomans. De même, Abdallah Marrache, un intellectuel encyclopédique, a été qualifié d' "*astre du Levant qui se lève dans le ciel du Couchant*" en raison de ses audaces critiques et de sa grande culture. Sans oublier la pionnière du féminisme arabe, Mariana Marrache, la première à diffuser ses idées dans la presse. Dès son premier article, paru en 1870, dans la revue beyrouthine *Al-Jinan*, elle appelait ses consœurs à participer au progrès de leur société. Elle avait également fondé le premier salon culturel de l'Orient arabe,

accueillant les
grands
écrivains et
intellectuels de
son temps, et ce
alors qu'à son
époque les
femmes étaient
privées de tous
les droits
humains.



Quant à Francis Marrache (1836-1874), il faisait sans conteste partie de l'avant-garde du libéralisme arabe. Il a lancé l'idée des droits naturels dans la pensée arabe trois quarts de siècle avant la Déclaration universelle des droits de l'homme, a plaidé pour l'abolition de l'esclavage avant même la fin de la guerre de Sécession en Amérique, a défendu l'égalité politique de tous les citoyens, y compris les plus misérables, et a reconnu aux femmes le droit de choisir leur mari. À une époque, où même en Occident, la pensée était entravée par tout un tas d'interdits.

Les chrétiens alépins n'en sont pas restés là. Ils ont également porté la bannière de la citoyenneté et du nationalisme arabe qui visait à rassembler tous les Arabes sans distinction d'origine religieuse. Leur amour pour Alep et leur enracinement dans cette ville sont attestés par des textes littéraires qui resteront à jamais gravés dans toutes les mémoires. Et voilà qu'on met en doute leur appartenance à la communauté nationale, qu'on les menace et qu'on les contraint à l'exil. Est-ce la récompense pour leur rôle dans les Lumières arabes ?

⁽¹⁾Alep (بلح, *Ḥalab* en arabe ; *Beroea* dans l'Antiquité) est la ville principale du nord-ouest de la Syrie, chef-lieu du gouvernorat du

même nom. En 2009, La ville compte 1 693 803 habitants. Le nom de la ville viendrait de « halab Ibrahim » (Abraham a trait) (arabe : حلب *ḥalab*, *traire (le lait) ou Alep*). Située au cœur d'une région prospère, c'est une des plus vieilles villes du monde. Cité disputée, elle occupe une position stratégique entre l'Anatolie et le plateau syrien. Dans les années 1950, le gouvernement envisagea de raser la vieille ville, l'un des principaux carrefours commerciaux de l'Orient pendant 4 500 ans. Toutefois, l'opposition tenace de magistrats, d'architectes et de mécènes fit échouer ce projet. Le centre de la ville a été classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1986.

Ô MON DIEU, TRINITÉ QUE J'ADORE,

Le Carmel de Morlaix

Aidez-moi à m'oublier entièrement
pour m'établir en vous, immobile et
paisible, comme si déjà mon âme était
dans l'éternité.

Que rien ne puisse troubler ma paix,
ni me faire sortir de vous, ô mon immuable,
mais que chaque minute m'emporte plus loin dans
la profondeur de votre mystère.

Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel,
votre demeure aimée et le lieu de votre repos.

Que je ne vous y laisse jamais
seul, mais que je sois là toute
entière, toute éveillée en ma
foi, toute adorante, toute
livrée à votre action créatrice.

Ô mon Christ aimé, crucifié
par amour,
je voudrais être une épouse
pour votre cœur,
je voudrais vous couvrir de
gloire, je voudrais vous aimer
jusqu'à en mourir !

Mais je sens mon
impuissance,
et je vous demande de me
« revêtir de

vous-même »,
d'identifier mon âme à tous les mouvements de
votre âme,
de me submerger, de m'envahir, de vous
substituer à moi,
afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de
votre vie.

Venez en moi comme adorateur, comme
réparateur et comme sauveur.

Ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux

passer ma vie à vous écouter,
je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre
tout de vous.

Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides,
toutes les impuissances,
je veux vous fixer toujours et demeurer sous
votre grande lumière;
ô mon astre aimé, fascinez-moi pour que je ne
puisse plus sortir de votre rayonnement.



Ô feu consumant,
Esprit d'amour,
survenez, en moi,
afin qu'il se fasse en
mon âme comme une
incarnation du Verbe
: que je lui sois une
humanité de surcroît
en laquelle il
renouvelle tout son
mystère.

Et vous, ô Père,
penchez-vous vers
votre pauvre petite
créature,
« couvrez-la de votre
ombre », ne voyez en
elle que le « Bien-
aimé en lequel vous

avez mis toutes vos complaisances ».

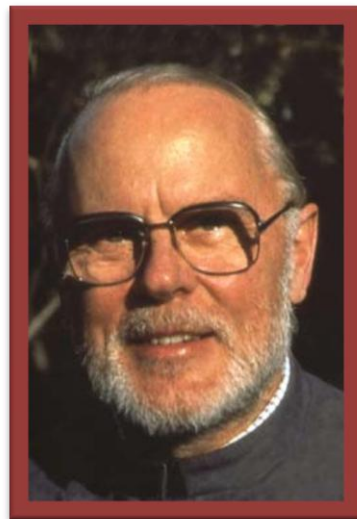
Ô mes trois, mon Tout, ma Béatitude,
Solitude Infinie, immensité où je me perds,
je me livre à vous comme une proie.
Ensevelissez-vous en moi pour que je
m'ensevelisse en vous,
en attendant d'aller contempler, en votre lumière,
l'abîme de vos grandeurs.

John MAIN, o.s.b. : un parcours de sa vie

Michel Boyer, o.f.m., coordonnateur général

Le 30 décembre 2012, trente méditantes et méditants se sont réunis à Montréal pour un temps de mémoire et de rencontre fraternelle, à l'occasion du 30^e anniversaire du décès de John MAIN, o.s.b. J'y ai présenté les étapes marquantes de sa vie, mettant en relief certains détails moins connus. Je donne suite à une demande qui m'est venue d'Yvon R. Théroux, responsable de notre bulletin *Échos du silence*.

John (Douglas, William, Victor) MAIN, 4^e de six enfants, une famille tissée serrée, catholique, d'une foi marquée d'ouverture, sensible aux blessés de la vie. Un lien très fort l'unit à sa mère qu'il appelle affectueusement « la douce persuasive ».



Décembre 1943, après un cours d'opérateur d'ondes courtes, il s'enrôle dans le Royal Corps of Signals. Pendant une bonne partie de 1944, John Main est stationné en Angleterre, puis en Belgique. Il aura terminé son service dans l'armée à l'été 1946. Il fera référence à son expérience d'opérateur d'ondes courtes dans sa présentation du mantra et de son rôle pour apaiser le mental turbulent.

Novembre 1946-1949. Admission au noviciat des Chanoines réguliers du Latran, connus dès 1942. Études de philosophie et de théologie suivent mais il quitte Rome précipitamment et les Chanoines à l'été 1949. John Main parlera peu de cet épisode de sa vie. Il aurait réagi au climat d'antiféminisme du milieu romain! Quant à lui, il aura toute sa vie une saine relation avec les femmes.

Septembre 1950-1954. Études de droit à Dublin (Irlande) au Protestant Trinity College qui lui reconnaît des cours suivis à Rome. John Main participe avec régularité à l'eucharistie. Voici ce que dit de lui un compagnon de classe, John Farrell :

« Il parle avec abondance de la prière et de la vie spirituelle.
Son attitude envers la foi différerait de l'enseignement reçu. »

Printemps 1954 - Été 1956. John Main fait des démarches pour s'engager dans le British Colonial Service, un service diplomatique à l'étranger. Cette décision surprend le réseau de ses amis. Elle serait motivée par le goût de l'aventure. Mais surtout, à la fin de ses études de droit, il a besoin d'argent. John Main est assigné à Kuala Lumpur, capitale de la Malaisie, membre à cette époque du Protectorat britannique. Il y arriva le 2 février 1955. Pendant son séjour à Kuala Lumpur, rencontre marquante avec le swami Satyananda (1909-1961), auprès duquel il apprend à méditer. Pendant les 18 mois de son séjour, John Main viendra méditer chaque semaine avec le swami. Les Conférences de

Gethsémani relatent cette rencontre marquante, alors qu'au départ il était question d'une simple visite de courtoisie, à la demande du gouverneur du lieu.

Le swami Satyananda a reçu son éducation première dans une institution catholique. Jeune homme, il partit pour l'Inde et se fit moine hindou. Pendant quelques années, études comparées des religions et autres disciplines de l'Orient. En 1950, il revint en Malaisie comme directeur d'une école-orphelinat et d'un centre spirituel (*La Pure Life Society*). C'était donc un homme cultivé et spirituel, jouissant d'une grande estime dans le milieu de la capitale Kuala Lumpur.

De son expérience en Malaisie, s'explique chez John Main son ouverture pour l'Orient et son enseignement offert à toute personne désireuse de s'initier à la méditation.

Été 1956. John Main quitte la Malaisie, après avoir refusé une promotion pour Hong Kong. Retour à Dublin pour un poste de professeur au Trinity College, là où il a étudié quelques années auparavant. Il pratique assidûment la méditation. Il écrit lui-même :

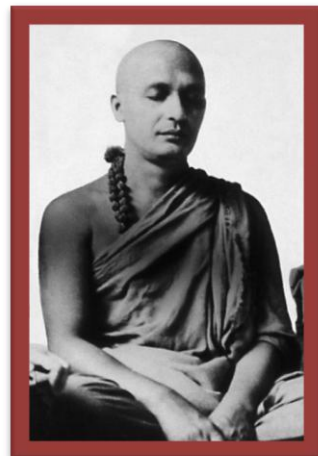
« J'étais de plus en plus attiré par la méditation, et ces moments du matin et du soir devinrent l'axe sur lequel j'organisais ma journée. »

1957. John Main fréquente Diana Ernaelsteen, connue à Londres pendant la guerre, alors étudiante en médecine. Projet de mariage mais qui ne se réalisa pas. Dans le silence de l'église catholique française, Diana a le sentiment que ce projet n'est pas pour eux. Ils vont toutefois demeurer en contact jusqu'à la mort de John Main en 1982.

1958 / Septembre. Impact de la mort de son neveu David, alors âgé de 11 ans. Bilan de sa vie. « J'ai pris la décision de baser ma vie sur la méditation, et, pour y parvenir, de devenir moine. »

1959 / Septembre. Laissant de côté une carrière prometteuse de professeur de droit, John Main entre chez les Bénédictins du monastère d'Ealing (en banlieue de Londres). Par obéissance au maître des novices, il laisse de côté la méditation. Va commencer pour lui une période de désert. Ordination sacerdotale le 20 décembre 1963 après des études théologiques au collège bénédictin Saint-Anselme à Rome. À partir de 1964, enseignement puis charge d'assistant directeur du collège bénédictin à Londres.

Période d'exil (Septembre 1969 à septembre 1974). John Main se retrouve aux États-Unis à Washington D.C. où il occupe le poste de directeur de l'école Saint-Anselme sous la responsabilité des Bénédictins. Il y fait un jour la rencontre d'un jeune rentrant d'un stage en Inde, désireux de découvrir en christianisme une forme de méditation apparentée à celle pratiquée en hindouisme. John Main lui suggère la lecture du livre *Holy Wisdom* d'Augustine Baker, un classique du XVIII^e siècle sur la prière contemplative. Pendant une période de six mois, avant son retour en Angleterre, John Main entreprit de méditer avec le jeune homme, comme il l'avait fait lui-même avec le swami Satyananda en Malaisie. (*Suite à venir en mars 2014*).



Approfondir ensemble le mystère d'aimer

Journée de ressourcement

Compte rendu en forme de réflexions sur l'enseignement reçu le 4 mai 2013

Matin lumineux de printemps : les sources renaissent, la terre se gorge de leurs eaux, prémices de moissons fructueuses. Dans un même élan de renouveau, une quarantaine de méditants et de méditantes francophones venus des deux rives de la rivière des Outaouais, de son amont comme de son aval, convergent vers Masson-Angers, vers le Carrefour Béthel. Leur soif d'eau vive nouvelle les y amène écouter le père Michel Gourgues¹ leur parler d'amour, d'amours et d'Amour.

Amour : mot-valise s'il en est un, surabondamment utilisé, galvaudé. Aimer... Que n'aime-t-on pas : la confiture, le golf, la musique, la compagnie des amis, ses enfants, Dieu ? Un seul et même mot pour traduire des catégories et des niveaux différents d'attachement: *J'aime* [phrase à compléter avec le mot de votre choix] ! Utilisé à tant de sauces, le mot finit par s'affadir. Comment alors lui redonner du sens ?

Pour ce faire, le père Gourgues va partir à rebours du temps et du langage vers leurs sources, jusqu'à cette époque où la pensée classique grecque brillait de tous ses feux. Là où nous n'utilisons qu'un mot : *amour*, pour exprimer des réalités fort diverses, les Anciens s'en servaient de trois pour exprimer leur pensée.

Eros : un rapport au corps et à l'esprit - Ce terme fait référence à une forme d'*amour* plus particulièrement reliée à la partie *animale* de l'être humain, *amour* qu'il partage avec d'autres formes de vie, où l'instinct, le besoin, l'attrait des

sens, le désir et le plaisir, de même que leur réalisation, jouent un rôle prépondérant. Pour s'assouvir, une telle forme d'*amour* n'a pas nécessairement besoin de réciprocité; elle peut se suffire à elle-même, rester unilatérale.

Philia : un rapport à l'esprit et à la joie - On quitte maintenant le niveau strictement matériel pour entrer dans un monde où prime une pensée plus complexe, un monde de sentiment et d'émotion. Plutôt que d'*assouvissement*, on parlera de *contentement*. L'idée de réciprocité devient importante, pour ne pas dire primordiale. C'est elle qui donne à la joie recherchée ou ressentie toute sa plénitude.



Agapè : un rapport au coeur et au bonheur - Nous atteignons ici un registre plus strictement propre à l'être humain. Le registre du coeur, entendu au sens de siège de cette faculté qui lui permet de concevoir une réalité cosmique, métaphysique, d'entrer en relation avec elle, de

s'en trouver transformé, pour ne pas dire bonifié. C'est là que se trouvent notamment ses capacités d'altruisme, de désintéressement, de dépassement de soi, sa foi et son espérance en Dieu chez le croyant... En ce sens, l'*agapè* se comprend à la fois comme un but à la vie, une porte d'entrée de même qu'un creuset de l'humanisme.



Une fois ces distinctions établies, le père Gourgues propose aux participants de chercher ces différentes formes d'amour dans six textes choisis à cette fin. Les trois premiers sont tirés de l'Ancien Testament, plus particulièrement de Samuel :

- Jonathan protège son ami David² : exemple de *philia* et d'*agapè*
- David pleure la mort de son ami Jonathan³ : exemple de *philia*
- David s'éprend de la femme d'Urie⁴ : exemple d'*eros*

Le suivant, un texte profane d'Henry de Montherlant⁵ :

- *La Marée du soir* [extraits] : exemple d'*agapè* et de *philia*

Les deux derniers, tirés du Nouveau Testament, plus particulièrement de l'évangile de Luc :

- Le bon Samaritain⁶ : exemple d'*agapè*
- Le père prodigue⁷ : exemple de *philia* et d'*agapè*

En plus d'une assimilation de ces concepts à travers une démarche intellectuelle, occasion est donnée aux participants d'exercer leur *philia* lors du repas pris en commun et leur *agapè* autour de la table des agapes par excellence des chrétiens: l'Eucharistie.

Puis, le temps d'être ensemble se termine, et chacun, chacune, de regagner son foyer, avec peut-être en soi la grâce d'un peu plus encore de ce *pain quotidien* imploré lors du Notre Père prié en commun en matinée, à la fin de la période de méditation.

¹ Exégète, spécialiste du Nouveau Testament, professeur au Collège dominicain d'Ottawa et à l'École biblique de Jérusalem, auteur de nombreux ouvrages, conférencier, animateur...

² 1 Samuel, 19, 1-7

³ 2 Samuel, 1, 1-4. 11-12. 17-19. 23-27

⁴ 2 Samuel, 11, 1-4

⁵ Henry de Montherlant, *La Marée du Soir*, Paris, Gallimard, p. 79-81.

⁶ Luc 10, 29-37

⁷ Luc 15, 11-32

Roch-André LeBlanc, Ottawa



L'apôtre Paul, un homme de « routes » et un rassembleur...

Le 4 mai 2013, MCQ offrait aux méditantes et aux méditants un ressourcement dont le thème était : « *Défis de la croissance dans la foi à la lumière de saint Paul* » avec Daniel Cadrin, o.p.



Comme méditante, je garde de ce ressourcement deux images qui sont en lien avec la pratique de la méditation chrétienne : la route et la communauté.

Tout d'abord, quelques traits caractéristiques de l'apôtre Paul.

Paul est né à Tarse, une ville païenne, capitale de la Cilicie. Il a reçu une forte éducation juive de ses parents. Après ses études universitaires, il devient un juif fanatique. Ses études et son métier de tisserand font de lui un homme influent dans son milieu. On dirait que Dieu le prépare à sa mission.

Sur le chemin de Damas où il se rend persécuter les chrétiens, il vit une expérience pascalle qui le bouleverse. Il devient, ce jour-là, un Juif totalement donné à Dieu.

Les routes de Paul

Après sa conversion, le Christ est au centre de la vie de Paul. Rien ne peut l'arrêter...

Il dira : « Je poursuis ma course pour m'efforcer d'en saisir le prix, car j'ai été moi-même saisi par le Christ... » (Philippiens 3, 12).

Ses trois voyages missionnaires et son voyage de captivité à Rome en sont des preuves.

1^{ère} route : Paul et Barnabé, son mentor, s'embarquent pour Chypre et Antioche.

« Un jour, pendant qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit leur dit : Mettez à part Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés... » (Actes 13, 2).

En arrivant à la grande synagogue d'Antioche, après qu'on eut fait la lecture, Paul présente le modèle de sa prédication. Le rappel de l'histoire biblique et des interventions de Dieu pour son peuple prennent la première place. Après cet enseignement, beaucoup de Juifs et de gens convertis à la religion juive suivirent Paul et Barnabé.

La Parole du Seigneur se répand dans toute cette région (d'après Actes 13, 1 et ss.).

2^e route : Paul s'engage à pied à travers la Syrie et la Cilicie.

Au cours de ce voyage, Paul souhaite visiter toutes les villes où la Parole de Dieu a été annoncée. Les tensions montent entre Paul et Barnabé. Paul partira donc avec Silas. La foi se fortifie dans les communautés. C'est au cours de ce voyage qu'il fonde l'Église de Corinthe.

3^e route : Paul se rend à Éphèse.

Dès son arrivée à Éphèse, Paul rencontre quelques disciples qui ne connaissent que le baptême de Jean-Baptiste. Une importante communauté juive est déjà présente à Éphèse. Paul commence donc par s'adresser aux Juifs dans leur synagogue pendant trois mois. Il fait face à une certaine résistance chez plusieurs d'entre eux. Il décide donc de les quitter. Son

désir de bâtir une communauté est toujours présent.

« Plusieurs s'entêtaient, refusaient de croire et se moquaient du chemin du Seigneur devant l'assemblée. Alors, Paul finit par les quitter » (Actes, 19, 9).

4^e route : Dernier voyage de Paul vers Rome.

Paul désire aller voir les chrétiens de Rome. Le Christ ressuscité doit être annoncé au monde entier, c'est sa conviction profonde.

« Je désire beaucoup vous voir, afin de vous apporter un don de l'Esprit Saint pour que vous en soyez fortifiés. Plus encore, je désire être parmi vous pour que nous recevions ensemble un encouragement, moi par votre foi et vous par la mienne » (Romains 1, 11-12).

Au cours de ce voyage, Paul sera emprisonné et placé en résidence surveillée (Actes 28, 14-31).

Paul, un rassembleur, un bâtisseur de communautés

À chacun des voyages que Paul entreprend, son souci de développer des relations transformantes entre frères et sœurs grandit. Ses nombreuses interventions où il fait appel à la « mutualité » en sont des preuves.

Voici quelques exemples :

« Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection. Rivalisez d'estime réciproque » (Romains 12, 10).

« Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ » (Galates 6, 2).

Pour Paul, la communauté est sacramentelle, elle est présence du Christ ressuscité.

À partir de cette affirmation, j'aime me rappeler : « que la méditation crée la communauté ». Ce rappel est un défi pour nous tous et toutes...

Christiane Gagnon,
Montréal



Nous sommes devenus obsédés par la multitude de choses à faire. Nous aimerions que les gens nous croient occupés. Et la culpabilité nous guette si nous ne travaillons pas très fort ou restons à ne rien faire.

Mais pourquoi cette obsession ? Seraient-ce que nos vies sont vides et nous avons besoin d'occupation pour les remplir ? Nous contentons-nous de suivre la foule ? A moins que ce soit par le travail intense, l'activisme inlassable que le monde sera sauvé ?

L'occupation effrénée nous distrait de la pleine conscience de nous-mêmes et du monde réel. Elle nous distrait de la conscience de Dieu. L'occupation effrénée nous laisse égarés dans ce monde à l'envers que Jésus a voulu remettre à l'endroit. Dans l'univers de bruit incessant, nous avons besoin de silence. Sans cela, aucune spiritualité authentique et aucune transformation spirituelle ne sont possibles.

Albert Nolan, *Suivre Jésus aujourd'hui - une spiritualité de la liberté radicale*, Montréal, Novalis/Cerf, 2009, p. 121-122.

L'Assemblée générale annuelle de Méditation chrétienne du Québec et des régions francophones du Canada, samedi le 4 mai 2013, au Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs à Montréal, de 13 h 30 à 15 h 15.

Pierre LACROIX, Cap-Vie/Laval

Je fus accueilli par mon nom par certains des participants qui me connaissaient, et cela m'a rempli de joie. Francine Devroede, la présidente sortante, a su exprimer avec respect et amabilité son rapport de l'année 2012-2013 qui vient de se terminer ce 28 février dernier. Élu secrétaire ad hoc, Yvon R. Thérout prenait les notes requises avec diligence et bon humeur.

Michel Boyer, notre coordonnateur général, a su nous intéresser au *Plan triennal* 2013-2016, ainsi que par son rapport personnel annuel des activités qui ont jalonné toute l'année de Méditation chrétienne du Québec (MCQ) et des régions francophones du Canada (RFC). Un appel fervent à recruter de nouveaux membres demeure toujours une tâche à accomplir sous la mouvance de l'Esprit.

Denis Vincent, notre trésorier, nous a démontré le sérieux qu'il consacre à sa tâche par la justesse de ses décisions toujours en vue du bien-être de toutes les 45 communautés de MCQ/RFC.

Cette année, il y avait quatre postes à combler au Conseil d'administration. Heureusement, les administratrices suivantes ont indiqué leur disponibilité pour un nouveau mandat. Elles furent donc élues : Francine DEVROEDE, Lina LANDRY et Huguette PICARD-LAPORTE. Un petit nouveau fera son entrée au Conseil d'administration pour terminer le mandat d'une année sur deux de Pierre Therrien qui a dû démissionner pour des raisons personnelles.

Ce petit nouveau est le signataire de cet article. J'apporterai l'éclairage de mon expérience personnelle et pourrai la mettre au service des membres du Conseil d'administration de MCQ/RFC, mais aussi, et plus largement, de toutes nos communautés.

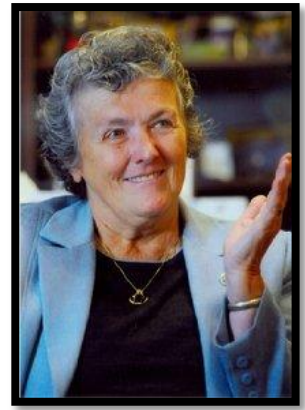
« Ceux et celles qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force » (Isaïe 40, 31).



Joan Chittister

Ce que je crois – En quête d'un Dieu digne de foi

Chapitre 10 : Notre Seigneur, p. 95 à 102.



Joan Chittister

Joan D. Chittister est une sœur bénédictine et une écrivaine américaine. Elle a connu la célébrité en faisant campagne en faveur de l'ordination des femmes, en défiance de l'instruction donnée par le pape Jean-Paul II dans *Ordinatio sacerdotalis*.

La vie, écrit Kierkegaard, ne peut être comprise qu'à « reculons; mais elle doit être vécue en avançant¹ ». La perception est un phénomène puissant. Elle peut aussi induire en erreur. Lorsque nous comprenons quelque chose, bien souvent nous ne le voyons, ni comme il est réellement, ni comme nous l'avons d'abord perçu. La compréhension change notre perspective, nous reverrons rarement son objet du même œil. Nous y réintroduirons des éléments qui ne sont devenus clairs pour nous qu'avec le temps et que nous n'avions pas pu distinguer au départ. Nous nous attacherons à lui d'une façon qui aurait été absurde au commencement. Lorsque naissent un amour ou une amitié, par exemple, nous voyons l'autre bien autrement que la veille. Subitement, nous voyons d'un seul coup d'œil tout ce qu'il y a à voir de la personne. Nous oublions l'image que nous en avons au début de notre relation. Nous pouvons même oublier ce qui nous a d'abord attiré. Les petites choses qui nous ont charmés passent au second plan, s'estompent et se fondent dans le tableau d'ensemble. Les aptitudes naturelles deviennent tout à coup de grands talents, l'intelligence devient brillante, ce que nous avions qualifié d'assurance prend couleur de magnétisme. Ce qui s'est présenté à nous au premier aspect, nous le développons et l'embellissons, nous l'expliquons et l'analysons, et souvent nous l'amplifions. Nous faisons cela à

propos de tout, pas seulement des personnes. Nous sommes vraiment doués pour rendre compliqué ce qui est simple.

Quand nous étudions une discipline, nous acquérons plus de respect pour ses subtilités. Nous savons mieux apprécier sa complexité. Nous prenons conscience des degrés dans la compétence. Qu'une nouvelle signification se dévoile à nous, et nous l'enregistrons, les yeux brillants, en oubliant qu'il fut un temps où nous ne voyions pas ce que nous ne pouvions pas voir. La familiarité n'engendre pas le mépris. Elle provoque au contraire le genre de concentration qui fixe l'attention sur une dimension de l'objet à l'exclusion de toutes ses autres facettes.

Dire «Je crois en Jésus Christ notre Seigneur» fait la même chose. C'est concentrer l'attention sur un aspect pénétrant, révélateur, déterminant du Christ, au risque d'obscurcir quelque peu la façon dont cette Seigneurie opérait réellement en Jésus. Ce qui n'est pas sans conséquences pour nous. Les images de Jésus que nous chérissons deviennent les images sur lesquelles nous édifions l'Église, nos institutions, les valeurs de notre vie. L'image du «Seigneur» a certainement été de celles-là.

Ce n'est qu'après la Résurrection que l'Église primitive a appelé Jésus «Seigneur », c'est-à-dire le «divin », celui qui est égal à Dieu, plutôt que

¹ *The Diary of Soren Kierkegaard*, 5e partie, 4^e section, n° 136 (édition dirigée par Pete Rohde), 1960; tiré de l'année 1843.

seigneur au sens de maître² Auparavant, quand Jésus parcourait la terre, quand il parlait aux gens, quand il se rendait à la synagogue, quand il allait participer à une fête, quand il prêchait sur le flanc d'une colline, quand il était pendu à la croix, il avait été maître, rabbi, prophète, fils de David, roi des Juifs - autant de titres que connaissaient bien les Juifs. « Seigneur », l'interprétation communautaire de la figure de Jésus apparue avec la Résurrection a pu finir, avec le temps, par masquer autant qu'elle révélait.

Jésus, le «Seigneur », ce Jésus qui incarnait le pouvoir sacré, ce Jésus dont le triomphe sur la mort révélait son statut divin, était le Seigneur divin, Roi de la mer et du continent, de la terre et des cieux, de la matière et de l'esprit, de tout «ce qui est et ce qui sera ». Devant lui, écrit Paul, «tout genou fléchit et toute tête s'incline ». La transition était forte. On oubliait, ou on ne se rappelait qu'à peine le Jésus qui avait passé de longues journées à arpenter les chemins poussiéreux de la Galilée. Disparu, le souvenir d'un Jésus courbé, ligoté, en sang au prétoire de Pilate. On perdait de vue le Jésus que sa famille traitait de fou, la synagogue d'imposteur et l'État d'agitateur. La «compréhension» s'était installée et, avec elle, l'amnésie pour la sorte de seigneur que le « Seigneur » l'avait réellement été.

Le problème ne s'est jamais imposé à moi avec autant de clarté que le jour où je me suis trouvée pour la première fois dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Tout le monde autour de moi, des touristes des quatre coins du monde, levait les yeux pour admirer les immenses fresques et les statues plus grandes que nature de papes dont personne n'avait jamais entendu parler. De mon côté, je revenais constamment à quelque chose au ras du sol. À intervalles plus ou moins réguliers, semblait-il, des mots avaient été

incrustés dans le marbre. Je contournais les groupes de visiteurs pour déchiffrer les inscriptions entre leurs jambes. Pendant un moment, les textes ne voulurent rien dire. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi les noms de toutes les autres grandes basiliques du monde se retrouvaient sur le parquet de celle-ci. Puis, petit à petit, le message s'est précisé à mes yeux. Le nom de chaque cathédrale, inscrit sur le sol, était suivi d'un chiffre: la longueur de sa nef. Tout devenait clair: si vous transportiez la basilique Saint-Jean-de-Latran et que vous la déposiez ici, elle n'occuperait que telle portion de cet édifice. Si vous transportiez ici la basilique Sainte-Sophie, elle arriverait ici. Si vous transportiez ... La lumière s'est faite: j'avais sous les yeux un cas flagrant de m'as-tu-vu ecclésiastique. C'était, porté à son comble, le réflexe «Jésus, notre Seigneur ». La pompe médiévale faisait un pied de nez au château de Versailles. Voilà ce qui arrive quand on oublie ce qui a fait la seigneurie du « Seigneur », et de quelle manière le « Seigneur » était seigneur.

Et qui n'a jamais été témoin de la chose? Une décision arbitraire, imposée de manière arbitraire au nom de Jésus, a trop souvent fait appel à l'obéissance quand la question de savoir à qui, pourquoi et dans quel but obéir était loin d'être évidente ou alors beaucoup trop évidente. Quelqu'un qui n'a aucun droit de contraindre autrui invoque «l'obéissance» pour exiger ce qui en soi ne saurait être exigé. Des bureaucrates ecclésiastiques débordent leur champ de compétence et déclarent que leurs objecteurs manquent de foi. Ou bien, ce qui arrive encore plus souvent, quelqu'un qui a le droit d'ordonner au nom de l'obéissance le fait de manière impérieuse, quitte à bafouer la dignité des personnes à qui l'obéissance est imposée. Et tout cela se fait au nom du « Seigneur », en vue du salut, pour le bien, l'honneur et la vérité. On défigure l'autorité et on la qualifie de «divine ». (Suite en mars 2014).

² Karl RAHNER, *Sacramentum Mundi: An Encyclopedia of Theology*, vol. 1, New York, Herder and Herder, 1969, p. 169-170. MARTHALER, *op. cit.*, p. 67-69.

Se sanctifier dans le service politique

Regard du cardinal Tauran sur Robert Schuman

Traduction et présentation d'Anita Bourdin

ROME, 9 mai 2013 (Zenit.org) - L'homme d'État français Robert Schuman, dont la déclaration du 9 mai 1950 est aujourd'hui célébrée dans toute l'Europe, tirait son énergie et sa vision de sa foi.

Le procès diocésain pour sa béatification a été clôturé le 29 mai 2004: la cause a été introduite à Rome. Mais une question se pose. Le cardinal Tauran la pose et y répond.

Dans sa préface de la nouvelle édition du livre de René Lejeune, *Robert Schuman, un père pour l'Europe* (Éditions de l'Emmanuel, réédition de 2013), le cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, répond même par l'affirmative à la question: « Peut-on se sanctifier dans l'exercice de responsabilités politiques? »



Pour lui, « Robert Schuman est l'exemple même du catholique dont la vocation fut d'annoncer les valeurs évangéliques en les vivant, sans ostentation, mais avec une cohérence qui interpellait. La contemplation nourrissait son action et ses initiatives recevaient de sa foi une dimension « catholique » qui lui donnait une vision ample et novatrice des situations ».

Le cardinal, qui fut « Ministre des Affaires étrangères » de Jean-Paul II, ajoute: « Nous avons besoin de nous convaincre de ce qu'un service à la communauté implique le désintéressement et la persévérance. Dans le domaine politique, nous avons besoin de retrouver le sens du respect de l'adversaire et de la valeur du dialogue loyal. Nous avons besoin de nous souvenir que le seul motif qui justifie qu'un homme puisse exercer un quelconque pouvoir sur un autre homme, c'est le service de celui-ci ».

Il dévoile le « secret » de Schuman: « Robert Schuman nous rappelle que les grandes causes publiques et collectives dépassent nos destinées personnelles et requièrent que nous nous en acquittions sans jamais rien exiger en retour. Là se trouve le secret de l'harmonie et de la sérénité d'une vie comme celle du père de l'Europe. Face aux convulsions de l'histoire, il sut cultiver son jardin intérieur, un peu comme celui de Scy-Chazelles (*la maison de Robert Schuman, en Lorraine*), pour reprendre souffle et accepter d'aller toujours plus loin dans la solidarité ».

La vie de Schuman offre ainsi « inspiration et courage pour servir une humanité enfin affranchie de la peur et de la haine » et pour « reprendre le chemin de la fraternité qui ne connaît aucune frontière ».



Abolir les douanes pastorales

Homélie du samedi 25 mai 2013 / François, évêque de Rome
Traduction et présentation d'Anne Kurian.

ROME, 27 mai 2013 (Zenit.org) - Qu'arrive-t-il si une maman célibataire veut faire baptiser son enfant? Sans compter les coûts des cérémonies, les papiers à fournir: autant d'obstacles, pire, de « douanes » pastorales que déplore le pape. Or, le chrétien ne doit pas être « contrôleur de la foi » mais « facilitateur », a déclaré le pape François, lors de la messe du samedi 25 mai 2013.

Le pape a commenté l'évangile du jour, où les disciples éloignent des enfants, rapportent l'Osservatore Romano et Radio Vatican. Les disciples voulaient « une bénédiction générale et puis tout le monde dehors », a-t-il fait observer, mais Jésus se fâche :

« Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. »



La douane pastorale

Les apôtres, a constaté le pape, ne le faisaient pas « par méchanceté » ; ils voulaient simplement aider Jésus, tout comme à Jéricho, ils essayaient de faire taire l'aveugle. Leur attitude signifie : « le protocole ne le permet pas : c'est la seconde personne de la Trinité ! ». Pour le pape, « tant de chrétiens » agissent ainsi.

Il a donné l'exemple de deux fiancés qui se présentent au secrétariat d'une paroisse pour demander le mariage et, au lieu de « soutien ou de félicitations », ils entendent parler « des coûts de la cérémonie » ou de la « régularité des papiers. »

De même, une maman célibataire qui se rend en paroisse demander le baptême pour son enfant et s'entend répondre « par un chrétien ou une chrétienne » : non, « tu ne peux pas, tu dois être mariée. »

« Regardez cette jeune fille qui a eu le courage d'aller jusqu'au bout de sa grossesse... Que trouve-t-elle ? Une porte fermée », a dénoncé le pape, pour qui « ce n'est pas un bon zèle pastoral. Cela éloigne du Seigneur, cela n'ouvre pas les portes. »

« Jésus, a-t-il rappelé, a institué sept sacrements » et, par cette attitude, le chrétien « en institue un huitième, le sacrement de la douane pastorale. » Celui qui a la possibilité « d'ouvrir la porte en rendant grâce à Dieu », fait tout le contraire.

Tant de fois, a-t-il déploré, le chrétien se fait « contrôleur de la foi au lieu de devenir facilitateur de la foi des personnes. » C'est la « tentation de s'approprier le Seigneur », tentation qui « a commencé dès le temps de Jésus, avec les apôtres. »

Faciliter la foi

« Jésus s'indigne quand il voit ces attitudes », car au final, c'est « son peuple fidèle, les personnes qui l'aiment tant », qui en souffrent. Cette attitude « ne fait pas de bien aux gens, au peuple de Dieu. »

La bonne attitude, a expliqué le pape, est au service de la foi : il s'agit de « la faciliter, la faire croître, aider à la faire croître. »

La foi du peuple de Dieu est « une foi simple », a-t-il estimé. Peut-être ne sait-il pas bien expliquer ce qu'est la Vierge, « pour ceci il faut demander à un théologien ». Mais celui qui veut « savoir comment on aime Marie », c'est « le peuple de Dieu » qui le lui apprendra « mieux et bien. »

Le peuple de Dieu « sait toujours s'approcher pour demander quelque chose à Jésus », a-t-il poursuivi, évoquant « une humble dame argentine qui demandait à un prêtre une bénédiction. » Le prêtre lui a dit : « Mais madame vous êtes allée à la messe. » Et il lui a expliqué toute la théologie de la bénédiction de la messe. "Ah! merci père, oui père", a répondu la dame. Mais lorsque le prêtre est parti, la dame est allée voir un autre prêtre : « Donnez-moi la bénédiction. »

« Toutes ces paroles n'étaient pas entrées en elle car elle avait une autre nécessité : la nécessité d'être touchée par le Seigneur », a souligné le pape.

« Pensons au saint peuple de Dieu, peuple simple, qui veut s'approcher de Jésus. Pensons à tous les chrétiens de bonne volonté qui se trompent et, au lieu d'ouvrir une porte, la ferment. Demandons au Seigneur que tous ceux qui s'approchent de l'Église trouvent les portes ouvertes pour rencontrer cet amour de Jésus », a-t-il conclu.



Cette édition de l'Échos du silence (n° 2, vol. 21) est réalisé, en partie, grâce à ces commanditaires que nous tenons à remercier.

Une équipe de professionnels toujours à l'écoute de vos besoins!

Services santé

- Livraison 7 jours pour les médicaments
- Fauteuils roulants, marchettes, béquilles et cannes (location et vente)
- Diabète : consultation; suivi et prise de la glycémie
- Système Dapil® et gestion de pilulier
- Hypertension : prise de la tension artérielle
- Traitement des médicaments périmés et des seringues souillées

Nos heures d'ouverture
Lundi au vendredi : 9 h à 21 h
Samedi et dimanche : 9 h à 18 h

Nous transférons vos ordonnances provenant d'autres pharmacies. Simple et rapide!

M.-E. CLOUTIER, M.-A. FORTIN ET J. PERREAULT
Pharmaciens-propriétaires
863, boul. Yvon-L'Heureux Nord • 450 536-5300
Nous sommes situés au coin de St-Jean-Baptiste et d'Yvon-L'Heureux (voisins du IGA Pepin).

Affiliés à **UNIPRIX**



**IMPRIMERIE
INVITATIONS
BELOEIL**

941, Bernard-Pilon
Beloeil J3G 1V7

450 467.6509
ibo@videotron.ca